

LA POÉSIE, C'EST LA SANTÉ LA SANTÉ, C'EST LA POÉSIE

« *Si le poème est possible
possible est la vie* »

Miguel Oscar Menassa

« *Psychanalyse et poésie
est psychanalyse* »

Sigmund Freud

REVUE GRATUITE DE PSYCHANALYSE ET POÉSIE GRUPO CERO

N° 23

Novembre et Décembre 2015

© Editorial Grupo Cero

1990 - SARAGOSSE

PSYCHANALYSE ET POÉSIE

Sur l'écriture *

Pour la conférence et le débat de cet après-midi j'ai apporté des notes avec lesquelles j'essaierai de développer les quatre points suivants:

- L'écriture comme travail et le poème comme un effet du travail réalisé.
- La différence radicale entre la vie de l'écrivain et son œuvre.
- L'écriture comme quelque chose qui appartenait à de petites élites: seuls les puissants pouvaient écrire.
- L'écriture est une langue différente de la langue parlée.

En mettant en rapport ces points, disons pour commencer que celui qui savait parler ne savait pas en quelle langue il parlait, vu que la langue qu'il parlait se transmettait par l'intermédiaire

SOMMAIRE

Psychanalyse et Poésie 1-6

« *La poésie doit être faite
par tous* »

Lautréamont

« *La poésie doit être lue
par tous* »

Editorial Grupo Cero

de l'écriture qui, en réalité, était une autre langue que celle qu'il parlait.

On a toujours donné à l'écriture, à l'écrivain, au poète, à la poésie, une place –même si dénigrée et pourchassée–, toujours privilégiée. Je pose ainsi la question car je pense que la poésie est un travail. Maintenant nous irons aux instruments.

Pour que la poésie soit un travail, je dois avoir des instruments. Ces instruments sont le sujet qui écrit ou ils sont dans le sujet qui écrit. C'est-à-dire que n'importe quel sujet parlant pourra développer l'être de l'écriture.

Cette conception se heurte aux idées d'inspiration, muses, élite, noblesse, donnant lieu à une socialisation de l'écriture.

Le capitalisme produit un processus de socialisation universelle, c'est-à-dire, l'irruption du capitalisme comme mode de production dans nos civilisations produit comme résultat un effet humanisant, un effet civilisateur.

La socialisation de la marchandise, la possibilité que la marchandise arrive sur des marchés infinis, ouvre les vannes et les moyens pour qu'on puisse aussi arriver à penser à la socialisation du langage, à la socialisation de l'écriture.



LA POÉSIE EST UN TRAVAIL



Entre n'importe quel chef de section de n'importe quelle usine plus ou moins moderne et un maître d'école il y a 500 ans de différence en faveur du chef de section de l'usine. L'objet technique dans son processus de socialisation a dépassé le processus de socialisation de la culture, de l'écriture, de la lecture, et celles-ci ont donc pris un retard de 500 ans.

Si nous pensons comment s'est produite la machine outil, nous verrons que c'est la physique qui l'a rendue possible. La physique rend possible le capitalisme: sans la physique, sans la machine outil, sans la roue sans fin, il ne pourrait pas y avoir de production en série. Donc le prolétariat ou le capitalisme auraient été une fiction.

La physique rend possible la phase de la production capitaliste, mais c'est aussi la phase de la production capitaliste qui engendre de nouvelles options, au minimum, de lecture de la réalité. **La machine infernale qui nous soumet est celle qui ouvre la porte à une liberté possible.** La Théorie de la Valeur et la Théorie de l'Inconscient en témoignent.

Pour converser, j'ai choisi trois de mes poèmes qui ont un rapport à l'art poétique. Les trois sont différents et appartiennent

à des époques différentes de mon écriture, et définissent différentes situations de la création.

Dans l'un d'eux on voit clairement comment le sujet qui est en train d'écrire, le poète, élabore que la création est un fait qui a lieu entre le poète et la poésie. Dans un autre poème, cette fonction poétique il la voit hors de lui et elle est aveugle: elle ne peut pas s'apprendre. Là ce qu'il écrit est absolument indépendant de lui. Et il me semble qu'aucun des deux poèmes n'en n'est pas moins un bon poème, mais ce sont des poèmes et ils se réfèrent au processus de l'écriture. Et, dans le troisième poème, apparaît une vérité: **«Poésie, tandis que je t'écris, je cesse de vivre.»** Après cette phrase il dit une série d'obstacles que le poète doit vaincre: je rejette la vie pour être cette page écrite.

Ce paragraphe nous amène au second point que je voulais aborder aujourd'hui: la différence radicale entre la vie du poète, qui doit être rejetée pour pouvoir écrire, et le poème résultant. Nous ne pouvons pas dire que le poème rende compte ou parle de la vie du poète, même s'il est parti de ses larmes pour écrire le vers: «le ciel pleure sur la ville». Il est certain qu'il est parti de ses larmes, et profitant du sème commun qu'il y a entre



la chute des gouttes des larmes et la chute des gouttes de la pluie il produit la métaphore où, humanisant le ciel, il généralise le problème de ses pleurs et ne dit pas comme un idiot: «Je suis en train de pleurer parce que ma femme m'a abandonné»; non, il ouvre la fenêtre, il produit le fait poétique: «Le ciel pleure sur la ville». C'est une métaphore parce qu'il humanise le ciel et chosifie les pleurs, c'est-à-dire qu'il produit une nouvelle temporalité.



Même si le poète croit qu'il se sert de sa propre vie pour écrire, sa vie n'est pas autre chose qu'une matière première, comme le bois avec lequel, appliquant des instruments de travail, on a fabriqué une table qui n'était pas dans le bois. Le poème n'était pas dans la vie du poète, mais sa vie a fonctionné comme matière première, comme matière naturelle, parce que la matière première c'est les poèmes des autres poètes. Ce qu'a vécu le poète est la matière naturelle qui, travaillée par les poèmes des autres, se transforme ainsi en matière première.

Le problème que je pose, c'est qu'écrire est toujours un travail; je me rends seulement compte que les instruments que je croyais conscients et rationnels sont en réalité inconscients.

Les instruments sont historiques, idéologiques et psychiques et les trois sont inconscients pour le sujet, parce que s'il est vrai que le mécanisme historique, l'instrument historique, est conscient, il est conscient pour l'histoire, pas pour le sujet, pas pour l'homme. Les modèles idéologiques fonctionnent de manière inconsciente et le psychique véritablement réel est l'inconscient.

Les mécanismes avec lesquels nous travaillons la matière première ou la matière naturelle, le vécu du poète lui-même et les livres qui sont déjà écrits avant l'existence du poète sont des mécanismes inconscients. À partir de là, il ne me coûte rien de faire un passage et penser un champ que nous dénommons Poésie et Psychanalyse.

Le lieu d'où je dis: sans la fonction poétique il n'y a pas de poésie, il n'y a pas de peinture, il n'y a pas de musique, et nous, nous ajoutons: **il n'y a pas non plus d'interprétation psychanalytique sans la fonction poétique.**

Nous mettons ainsi l'interprétation psychanalytique dans la position de la superstructure de l'art, c'est-à-dire, peinture, musique ou n'importe quelle expression qui se conçoit comme artistique. Ce qui advient dans l'interprétation psychanalytique



est aussi nouveau pour l'histoire du sujet que l'est pour l'histoire de l'humanité un nouveau poème qui advient avec les caractéristiques d'en être un.

Normalement ont dit: «Un Tel a laissé dans son œuvre l'élégance de ses goûts. Ce que je propose, c'est une lecture presque à l'inverse, c'est-à-dire, cette œuvre qui devait être écrite de cette manière, a mis dans ce sujet une élégance qu'en réalité je ne connaissais pas, mais que maintenant nous lisons à partir de son écriture.

L'écriture est l'effet d'avoir assimilé une lecture. Là se pose aussi le problème de ce qu'est lire.

Nous sommes en train de lire en permanence. Nous prenons un café et nous pensons: «Il sera chaud, il sera froid», et ça c'est une lecture.

Quelqu'un dit: «Je ne sais pas si je vais arriver». Il vient de lire. Et on dirait des lectures ingénues, mais dans un cas il a utilisé la physique et dans l'autre les mathématiques.

J'utilise sans savoir et ça, ça s'appelle la culture, et ça, ça s'appellera civilisation: sans savoir nous utilisons tous ces phéno-



mènes qui ont eu lieu tout au long de l'humanité et nous les utilisons pour lire des petites choses quotidiennes. Il y a des instruments, dans des lectures simples comme «je vais arriver tard», «il me regarde avec un regard intelligent» ou «il croit que je suis en train de me fâcher». Chaque fois que je fais ça, je suis en train de faire une lecture.

Si les modèles idéologiques fonctionnent de manière inconsciente, l'idéologique est la propre vie du sujet; c'est pour ça que l'idéologie ne peut pas s'abolir. L'idéologie peut se transformer, mais elle ne peut pas s'exterminer, parce que ce serait exterminer l'homme.

La «propre vie du sujet», que le sujet défend bec et ongles, est, en lui, inconsciente.

Apparemment ce siècle a été le siècle de l'erreur. Les grandes doctrines n'ont pas fonctionné, aucune grande découverte, mais on vient de me demander à la radio si la psychanalyse était déjà révolue alors qu'elle n'a pas encore commencé, alors qu'elle n'a même pas un siècle. On ne la connaît pas encore dans le sens que nous avons un instrument nouveau entre les mains, qui nous brûle et qui produit des révolutions du sens, de ce que je crois que je suis.



La psychanalyse produit une altération totale de la vérité. Je pourrais dire: «cette pluie que je vois est réelle, parce que je la vois», et la pluie est réelle pour un tas de raisons, est la moindre est parce que je la vois. **Le regard est ce qui ment le plus à l'homme.** Il voit seulement un dix pour cent de ce dont nous parlons et nous pouvons exprimer le dix pour cent de ce que nous serions capables d'exprimer, de penser. Disons, il en est de même avec un amour assujetti.

Les journaux travaillent tous leurs articles avec un maximum de trois cents mots. Ça, ce n'est pas la langue espagnole. La langue espagnole a un million de mots. Les humoristes, même en étant dans les medias, augmentent ces trois cents mots à mille. **Les poètes, les bons poètes, travaillent avec dix mille mots. Il reste neuf cents quatre-vingt-dix mille mots que personne n'utilise. Les gens sont capables de dire face à cette ignominie que tout est déjà dit. Oui, tout est dit avec les trois cents mots, qui est la vie qu'ils nous permettent.**

La langue castillane a un million de possibilités de se combiner, et dans ce sens je disais que seuls pourraient les utiliser les gens cultivés, les nobles, les grands, les professeurs. Et c'est

ce que j'indiquais en désignant les moyens qui nous permettraient de socialiser la poésie, le fait poétique, le fait symbolique. Et, en disant que ce que moi je produis c'est un travail, un produit effet du travail, un poème entre dans un nouveau processus de travail comme n'importe quelle marchandise. Il y entre comme instrument: avec un poème je peux lire une réalité, et il entre comme matière première sur laquelle, en travaillant, je vais produire un autre écrit.

Il existe la possibilité de penser une machine outil de la pensée. Il existe la possibilité que la science mathématique devienne courant d'opinion, qu'elle passe de science à production de philosophie, de là à production d'idéologie et ensuite à courant d'opinion. Ainsi, il n'est pas nécessaire de connaître la loi des numéros naturels pour additionner. C'est un courant d'opinion. Avant la découverte de la loi des numéros naturels ($n+1$), les gens comptaient d'une manière primitive, ils devaient montrer quelque chose, les doigts, le boulier, les petites pierres, les phalanges, face à l'objet qu'ils voulaient compter

De même qu'une loi mathématique devient philosophie, puis idéologie et, enfin courant d'opinion, cela peut arriver aussi avec la poésie, avec la psychanalyse ou n'importe quelle discipline qui ouvre des chemins à l'humanité.

La conversion de l'inspiration et de la muse en travail rend cela accessible. On peut dire qu'il y a des gens à qui ça coûte de travailler, et moi je dirais que oui, c'est vrai. Dans un souvenir que j'ai, je vois l'art poétique comme une attente. Disons que pour le jeune Menassa, l'attitude poétique était l'attitude de l'attente. Là je ne serais pas traverser par le langage, par l'histoire, la polémique. Je me souviens d'avoir écrit un poème qui disait qu'au poète on montrait des pierres précieuses, des diamants d'Afrique, des femmes étrangères, qu'on lui lisait des poèmes par haut-parleurs, tout cela pour qu'il cesse d'attendre, parce que c'est dans l'attente qu'il cherchait son soleil, son poème.

*Du livre **"Poésie et Psychanalyse 1971-1991"**
20 ans de l'histoire du Grupo Cero. Miguel Oscar Menassa.
Ed. Grupo Cero.



Boutique des tableaux
et dessins de MOM



Les textes, aphorismes et
peintures sont de
Miguel Oscar Menassa

DIRECTION :

Clémence Loonis
www.serviciosloonis.com

Claire Deloupy
www.aulacero.com

COLLABORATEURS :

Miguel Oscar Menassa
www.miguelsenassa.com

CONCEPTION GRAPHIQUE :

Ruy Henriquez
www.ruyhenriquez.com

LIENS DU GRUPO CERO

poesias espanolas.blogs.nouvelobs.com
www.poesiayflamenco.com
www.las2001noches.com
www.extensionuniversitaria.com
www.grupocero.org
www.youtube.com/user/pintandoencasa2011

**BUREAU DE TRADUCTION
GRUPO CERO MADRID**

clairedeloupy@gmail.com
clemenceloonis@gmail.com

EDITORIAL GRUPO CERO

www.editorialgrupocero.com

